



## Un siècle de cinéma américain en 100 films

### 1. Le règne des studios et l'âge d'or : 1930-1960

Auteur : Benoît Gourisse

Format 17x24 cm, cartonné, cahiers cousus

620 pages, 42 euros TTC

ISBN 978-2-36716-180-8



## Un siècle de cinéma américain en 100 films

### 2. La fin des codes, le réalisme... puis la nostalgie : 1960-2000

Auteur : Benoît Gourisse

Format 17x24 cm, cartonné, cahiers cousus

480 pages, 39 euros TTC

ISBN 978-2-36716-181-5



De nombreuses anthologies du cinéma existent. Pourquoi une de plus ? Est-ce à dire que les autres, bien qu'érites par des spécialistes reconnus, ne suffisent pas, qu'elles ne permettent pas de clore les discussions ni d'épuiser les sujets ? Cette question est la plus sensible. Par exemple, les ouvrages de Patrick Brion, qui est à ce jour avec le cinéaste Bertrand Tavernier le plus grand spécialiste français du cinéma américain, ne suffisent-ils pas ?

Et comment ne pas considérer les ouvrages consacrés à de grands acteurs ou à de grands cinéastes : ceux de Patrick Brion bien sûr, qui font figure de référence, sans oublier les livres-entretiens, dont le plus célèbre demeure sans doute l'ouvrage *Hitchcock-Truffaut* dans lequel le premier délivre au second la vision de son œuvre avec profusion d'informations passionnantes. La liste des monographies pourrait à elle seule remplir un ouvrage complet, et bien des cinéastes ont eux-mêmes fait l'objet de plusieurs études complètes : Alfred Hitchcock, Stanley Kubrick, John Ford, Billy Wilder, pour ne citer que les plus célèbres.

Il peut ainsi sembler vain d'analyser à nouveau certaines œuvres qui, elles-mêmes, sont à ce point importantes qu'elles ont fait l'objet d'ouvrages intégralement dédiés (*Citizen Kane* d'Orson Welles, *Sueurs froides* d'Alfred Hitchcock, *Lawrence d'Arabie* de David Lean). Il n'est pas vain en revanche de raviver la mémoire sur des œuvres un peu oubliées, ou à tout le moins noyées, soit dans la filmographie de leur auteur, soit dans des genres suralimentés.

**Aussi cet ouvrage doit avoir une double vertu que les autres ne présentent pas nécessairement : ressortir de l'œuvre de grands cinéastes des films trop peu cités habituellement, et dénicher au sein de certains genres des films cantonnés à une injuste confidentialité.** Deux exemples : *La Colline des hommes perdus*, film peu cité dans l'œuvre de Sidney Lumet, ou *La Dernière Chasse* de Richard Brooks, œuvre méconnue dans le genre westernien.

Benoît Gourisse

[www.edition-lettmotif.com](http://www.edition-lettmotif.com)



Benoît Gourisse

# UN SIÈCLE DE CINÉMA AMÉRICAIN en 100 films

### 2. LA FIN DES CODES, LE RÉALISME... PUIS LA NOSTALGIE : 1960-2000



Anthologie subjective

Anthologie subjective

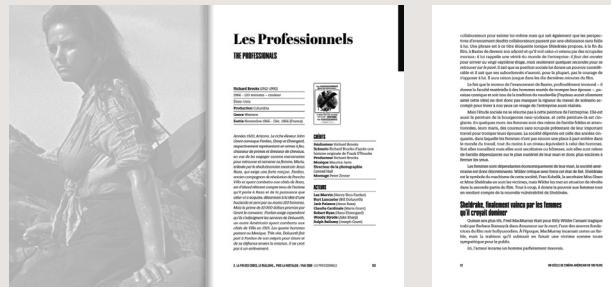
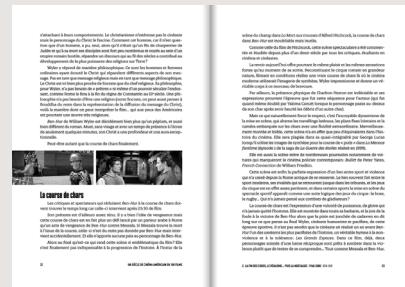
lett  
motif

Hollywood a largement contribué au succès populaire du septième art dans le monde et témoigné de l'inventivité des cinéastes, acteurs, scénaristes et autres monteurs ou compositeurs en produisant nombre de chefs-d'œuvre.

À travers l'analyse critique et passionnée de 100 films, d'*À l'Ouest rien de nouveau* réalisé par Lewis Milestone en 1930 jusque *The Barber* réalisé par Joel & Ethan Coen en 2000, cet ouvrage permet de comprendre les grands courants artistiques mais aussi thématiques, voire politiques, qui ont guidé l'évolution du cinéma aux États-Unis et au Royaume-Uni, et d'éclairer des œuvres vues et revues maintes fois et passées à la postérité.

Scindé en deux parties – 1930-1960, le règne des studios et l'Âge d'or; 1960-2000, la fin des codes, le réalisme... puis la nostalgie – l'ouvrage permet de comprendre l'influence des vieux maîtres (John Ford, Alfred Hitchcock, Billy Wilder, Joseph L. Mankiewicz entre autres) sur les ténors du cinéma contemporain (Martin Scorsese, Steven Spielberg, les frères Coen), de voir aussi comment le cinéma a accompagné les grands événements du XX<sup>e</sup> siècle, tragiques et heureux.

Cent films de référence qui renvoient à des centaines d'autres qui ont construit l'histoire de cet art né à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle et devenu une industrie. Cent films pour emmener le lecteur dans un voyage à travers de nombreux genres, du western à la comédie musicale, de la science-fiction au film noir en passant par l'étude de mœurs ou le film de guerre.



## Tome 2 : La fin des codes, le réalisme... puis la nostalgie. 1960-2000

Au début des années soixante, la nouvelle gauche américaine prend le pouvoir à Hollywood (dans les médias américains également). Les cinéastes (Lumet, Penn, Pakula, Ritt et beaucoup d'autres) sont hostiles à la guerre du Vietnam, critiquent la construction de l'Amérique, mettent fin au Code Hays et sonnent l'ouverture au réalisme traduit par la crudité de la violence et l'apparition du sexe dans le cinéma américain.

L'émergence du néoréalisme en Italie et de la Nouvelle Vague en France fait parfois oublier que les années soixante sont tout aussi tumultueuses dans l'expression artistique à Hollywood et qu'un courant « révolutionnaire » d'intensité comparable balaie les allées des grands studios.

Lesdits studios oscillent entre ce nouveau cinéma, bien moins porté sur le divertissement, et des œuvres à grand spectacle qui parfois seront proches de causer leur perte. De nouvelles stars supplacent les anciennes (Paul Newman, Sean Connery, Steve McQueen, Clint Eastwood). Le visage du cinéma américain est changé. Puis, au milieu des années soixante-dix, les dernières barrières « morales » sur la représentation de la

## Films étudiés dans le tome 2

- Ben-Hur* (1959), William Wyler
- Le Vent de la plaine* (1960), John Huston
- Elmer Gantry le charlatan* (1960), Richard Brooks
- La Garçonne* (1960), Billy Wilder
- Psychose* (1960), Alfred Hitchcock
- Alamo* (1960), John Wayne
- Jugement à Nuremberg* (1961), Stanley Kramer
- L'Homme qui tua Liberty Valance* (1962), John Ford
- Hatari !* (1962), Howard Hawks
- Les Innocents* (1962), Jack Clayton
- Miracle en Alabama* (1962), Arthur Penn
- Les Maraudeurs attaquent* (1962), Samuel Fuller
- Lawrence d'Arabie* (1962), David Lean
- Shock Corridor* (1963), Samuel Fuller
- America America* (1963), Elia Kazan
- La Colline des hommes perdus* (1965), Sidney Lumet
- Les Professionnels* (1966), Richard Brooks
- La Canonnière du Yang-Tsé* (1966), Robert Wise
- Les Douze Salopards* (1967), Robert Aldrich
- Patton* (1970), Franklin J. Schaffner
- La Vie privée de Sherlock Holmes* (1970), Billy Wilder
- Johnny s'en va-t-en guerre* (1971), Dalton Trumbo
- Le Convoi sauvage* (1971), Richard Sarafian
- Délivrance* (1972), John Boorman

- L'Arnaque* (1973), George Roy Hill
- L'Exorciste* (1973), William Friedkin
- Barry Lyndon* (1975), Stanley Kubrick
- Star Wars* (épisodes IV, V et VI) (1977-83), George Lucas, I. Kershner, R. Marquand
- Rencontres du troisième type* (1977), Steven Spielberg
- Voyage au bout de l'enfer* (1978), Michael Cimino
- Alien* (1979), Ridley Scott
- Au-delà de la gloire* (1980), Samuel Fuller
- Les Aventuriers de l'arche perdue* (1981), Steven Spielberg
- Blade Runner* (1982), Ridley Scott
- Le Verdict* (1982), Sidney Lumet
- L'Étoffe des héros* (1983), Philip Kaufman
- Amadeus* (1984), Milos Forman
- Police fédérale Los Angeles* (1985), William Friedkin
- La Veuve noire* (1987), Bob Rafelson
- Casino* (1995), Martin Scorsese
- The Big Lebowski* (1998), Joel & Ethan Coen
- Il faut sauver le soldat Ryan* (1998), Steven Spielberg
- The Barber* (2001), Joel & Ethan Coen



violence et du sexe à l'écran disparaissent sous l'impulsion de cinéastes tels que Coppola, Scorsese, Friedkin, de Palma. Ils honorent les vieux maîtres mais sont tentés par l'hyperréalisme. Ils réinventent le film policier, le film de guerre, le drame et s'ancrent dans un quotidien devenu triste : le traumatisme de la défaite au Vietnam et la crise économique consécutive aux chocs pétroliers infusent Hollywood.

Spielberg et Lucas seront parmi les derniers à entretenir la flamme du divertissement dans les années quatre-vingt... avec un succès planétaire. Le cinéma populaire reviendra, avec une nostalgie marquée de l'âge d'or.

Ce cinéma hybride, violent, cru mais aussi par moments insouciant transforme le système de production et de création : les acteurs deviennent cinéastes, les cinéastes deviennent producteurs, les studios traversent une crise d'identité – et une crise économique – sans précédent.

L'étude s'arrête en 2001... avant le 11 septembre, cette terrible épreuve qui encore une fois chamboulera le cinéma américain... mais ce sera l'objet d'un autre ouvrage.